

**LES CONSÉQUENCES DU
DÉCROCHAGE
SCOLAIRE
DES FILLES**

Guide de présentation

LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DES FILLES

Au Québec, 11,7 % des jeunes de moins de 24 ans abandonnent l'école avant d'avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires (DES). Cette réalité interpelle tant les enseignantes et enseignants que le personnel des commissions scolaires et les élus politiques. Au cours des dernières années, le décrochage scolaire des garçons a été bien documenté dans l'espace public étant donné le taux d'abandon plus élevé chez les garçons que chez les filles.

Beaucoup moins discuté sur la place publique, le décrochage scolaire des filles est tout aussi préoccupant, peut-être même davantage. En effet, les répercussions de leur abandon scolaire semblent davantage se faire ressentir dans le long terme et se traduisent, entre autres, par la difficulté à trouver un emploi, par le cantonnement dans la sphère domestique, par la dépression, par la dépendance économique et psychologique au conjoint.

L'absence d'études précises sur le sujet explique qu'il soit moins bien connu. Cela pose également de nombreuses questions sur les moyens mis en œuvre pour contrer le décrochage scolaire des filles, sur les mesures adaptées à leurs besoins et sur les solutions pour soutenir les décrocheuses potentielles.

La Fédération autonome de l'enseignement (FAE), en collaboration avec Relais-femmes, a entrepris de documenter le phénomène du décrochage scolaire des filles en demandant à madame Isabelle Marchand, candidate au doctorat en service social de l'Université de Montréal, chargée de cours à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et membre de l'Institut de recherche et d'études féministes (IREF) de l'UQAM, de réaliser une recherche exploratoire. Cette étude vise à mieux comprendre les causes et les conséquences du décrochage scolaire des filles. L'analyse qualitative a été réalisée à l'été 2011 auprès de 26 femmes âgées de 19 à 54 ans qui ont quitté l'école depuis au moins deux ans sans avoir obtenu de diplôme d'études secondaires.



LES STATISTIQUES DU DÉCROCHAGE : des points de vue variables

Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) calcule le taux de décrochage scolaire des garçons et des filles à partir du nombre de jeunes qui ne détiennent pas de DES à l'âge de 19 ans. Le MELS estime que les décrocheurs représentent 21,6 % des garçons et 12,4 % des filles. Si l'on se fie uniquement aux chiffres du ministère, cet écart de neuf points apparaît imposant et laisse supposer que le phénomène de l'abandon scolaire est davantage un problème observable chez les garçons. Or, les statistiques rendues publiques en 2002 par l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) donnent un tout autre point de vue sur le décrochage. Basés sur l'absence de diplôme à 24 ans, plutôt qu'à 19 ans, les résultats de l'OCDE font plutôt état du décrochage scolaire présent dans une proportion de 10,3 % chez les garçons et, chez les filles, dans une proportion de 6,6 %.



Cette différence entre les données du MELS et celles de l'OCDE s'explique par la proportion de décrocheurs, entre 60 % et 80 %, qui décident de retourner à l'école à temps complet entre leur 19^e et leur 24^e année. L'écart témoigne du fait que les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles à faire le choix du retour aux études. Ce constat permet de mettre en relief un aspect méconnu, mais fondamental du décrochage scolaire. À terme, parce qu'elles sont beaucoup moins nombreuses à retourner sur les bancs d'école, les filles sont plus lourdement concernées par l'abandon des études que les garçons.

RÉUSSITE OU ÉCHEC : l'origine sociale en cause

L'origine sociale demeure le premier facteur agissant sur la réussite scolaire, tant pour les garçons que pour les filles. D'ailleurs, plusieurs études démontrent que les élèves issus de milieux socio-économiques défavorisés sont plus susceptibles de décrocher ou d'abandonner leurs études secondaires. Mais, les filles et les garçons ne décrochent pas pour les mêmes raisons !

Outre l'origine sociale, les causes du décrochage scolaire ne sont pas les mêmes pour les filles et pour les garçons, bien que certains facteurs soient déterminants pour les deux sexes. Les garçons sont attirés par le marché du travail et le gain d'argent, tandis que les filles décrochent plus souvent pour des raisons personnelles telles que les difficultés familiales, le mariage ou la grossesse. Les entrevues menées pour l'étude mettent en évidence certaines causes connues du décrochage chez les filles. Voici les principales :

• L'adversité familiale

Près du quart des répondantes évoquent les difficultés familiales rencontrées pour expliquer leur décrochage scolaire. « Mon père nous a agressées pendant plusieurs années. On a vécu de l'inceste. À 16 ans, c'était assez. Ce qui était important pour moi, c'était ma survie », explique Frédérique, 40 ans. Sarah, 27 ans, évoque quant à elle le travail rémunéré qu'elle a occupé au cours de ses études secondaires sous la pression familiale. « Mon père nous a dit : "Je vous emmène au Canada pour que vous fassiez des études", mais il a changé d'idée; il voulait qu'on lui donne de l'argent. » Résultat : Sarah a quitté l'école à bout de souffle.

• Les difficultés d'apprentissage

Dix des vingt-six répondantes ont indiqué avoir décroché à cause de leurs difficultés scolaires. « J'avais beaucoup de difficultés à l'école. À la fin, j'étais écœurée de me forcer et que cela ne donne rien », a dit Monique, 20 ans.

Aux prises avec des difficultés d'apprentissage notables, la plupart des répondantes de ce groupe considèrent que l'absence ou le manque de soutien et d'encadrement parental a joué un rôle significatif dans leur parcours menant au décrochage. C'est le cas de Lucie, 26 ans. « Ma mère a une troisième année, elle ne pouvait pas vraiment nous aider. Lorsque j'ai voulu décrocher, ma mère m'a dit : "Tu es assez vieille pour savoir ce que tu fais". »

• La multiplication des facteurs de risque

On observe que les filles sont plus touchées que les garçons par des facteurs psychologiques plus difficiles à déceler pour le personnel enseignant, par exemple le manque de confiance en soi et l'anxiété. Elles seraient également plus atteintes que les garçons par les problèmes familiaux. Chez les garçons, ce sont plutôt les troubles de comportements, la toxicomanie, le défi à l'autorité, l'agressivité et l'intimidation qui expliquent le décrochage.

Le décrochage des filles est souvent la conséquence de l'addition de facteurs personnels, familiaux et scolaires. Les difficultés scolaires ne sont pas propres aux filles, mais quand elles se combinent à un manque de soutien parental, elles sont plus déterminantes dans la décision des filles de poursuivre ou non leurs études. Les facteurs personnels et familiaux, quant à eux, passent la plupart du temps inaperçus et de ce fait, sont peu pris en compte dans les mesures de prévention du décrochage scolaire. Ces différences notables entre les filles et les garçons devraient dorénavant être prises en considération dans les stratégies de lutte contre le décrochage scolaire.





LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES plus sombres chez les filles

Les conséquences économiques du décrochage scolaire ne sont plus à démontrer. Sur le marché du travail, les décrocheurs sont souvent confinés à des emplois instables et moins bien rémunérés. Ils risquent plus que les autres de se retrouver en situation de précarité économique.

Bien que cette réalité touche autant les garçons que les filles, ces conséquences économiques marqueraient plus profondément la trajectoire de vie des décrocheuses. Les filles qui ont abandonné leurs études ont plus de chance que leurs pairs masculins d'être exclues du marché du travail, d'occuper un emploi précaire, de devenir bénéficiaire de l'aide sociale ou de dépendre économiquement d'un conjoint. Les résultats de la recherche démontrent qu'une majorité de décrocheuses vivront dans le futur une situation économique marquée par la précarité ou la dépendance.

- * **61 % des répondantes sont des femmes au foyer, bénéficiaires du Programme d'aide sociale ou dépendantes d'un conjoint;**
- * **19 % ont des emplois rémunérés à moins de 12 \$ l'heure;**
- * **11 % des emplois qu'elles occupent sont rémunérés entre 12 \$ et 15 \$ l'heure;**
- * **8 % gagnent plus de 15 \$ l'heure.**

Les données de l'Institut de la statistique du Québec confirment la tendance : les femmes sans diplôme d'études secondaires gagnent annuellement 16 414 \$ comparativement à 24 434 \$ pour les hommes sans diplôme. On retrouve les femmes non diplômées dans le secteur des services (vente au détail, service à la clientèle), où elles occupent des emplois souvent rémunérés au salaire minimum. Les hommes sans diplôme sont, quant à eux, employés dans le secteur de la fabrication où les salaires sont souvent plus élevés.

Chez les femmes les moins scolarisées, on observe que la division du travail fondée sur le sexe est plus présente. Ces femmes sont souvent confinées à la maison ou dans des métiers traditionnellement féminins et mal rémunérés.

De plus, la précarité économique dans les familles moins nanties devient parfois la cause du décrochage des enfants, pour qui le travail rémunéré apparaît comme une solution à court terme. C'est souvent plus tard qu'ils réalisent l'importance de détenir un diplôme pour obtenir une carrière, comme l'a mentionné Virginia, 49 ans : « Je n'ai pas regretté tout de suite mon décrochage; c'est venu beaucoup plus tard. Je me suis aperçue que je n'avais pas pris le bon chemin. À ce moment-là, j'étais sur l'aide sociale et vraiment déprimée. »

LES CONSÉQUENCES personnelles et familiales

Les travaux de St-Amant et Bouchard (1996 et 2001) ont postulé l'existence d'un lien de causalité entre le niveau de scolarité des mères et le décrochage scolaire de leurs enfants. L'étude menée par la FAE le démontre une fois de plus : 77 % des répondantes affirment que leur mère n'a pas atteint la 5^e secondaire. Par conséquent, ces mères faiblement scolarisées éprouvent de la difficulté à soutenir leurs enfants dans leur cheminement scolaire. Certaines se définissent elles-mêmes comme des contre-modèles : elles ne souhaitent pas que leurs enfants suivent leur exemple.

Ainsi, la majorité des mères qui ont participé à cette recherche considèrent l'aide aux devoirs fournie par le système scolaire comme étant essentielle à la réussite de leurs enfants. C'est dire que le lien de causalité qui existe entre le décrochage scolaire des enfants et le manque de scolarisation des parents démontre l'importance des mesures de soutien scolaire gratuites fournies aux enfants issus de familles défavorisées.

Par ailleurs, dans l'indice de milieu socio-économique (IMSE) du MELS, une variable utilisée pour identifier la défavorisation en milieu scolaire, le ministère tient compte du niveau de scolarité de la mère comme facteur d'influence primordial, en plus de la présence en emploi des parents. Si le bas niveau de scolarité des mères des décrocheurs est pris en compte dans le calcul de l'indice de défavorisation du ministère, en revanche, il est trop peu pris en considération dans les efforts concrets de lutte contre le décrochage scolaire.



LE RETOUR AUX ÉTUDES : les motivations et les obstacles

* **50 % des répondantes prévoient effectuer un retour aux études au cours des cinq prochaines années.**

* **17 % sont déjà inscrites dans une formation ou prévoient le faire.**

Les motivations de ces dernières sont principalement économiques : obtenir un meilleur emploi et améliorer leur qualité de vie. La présence d'enfants ou le souhait d'en avoir justifient souvent un retour à l'école, dans la perspective du bien-être et de la réussite des enfants, comme l'explique Olga, 19 ans. « C'est le fait d'avoir un diplôme, mais aussi de pouvoir dire à mes enfants : "Regarde maman, elle a été capable et vous aussi, vous allez être capables". »

* **17 % hésitent à faire ce type de démarche et 10 % ne l'envisagent pas.**

Ceci s'explique, entre autres, par la difficulté à concilier les exigences des études en plus de celles de la famille, comme le dit Christine, 27 ans. « Je retournerais peut-être aux études, mais pas maintenant, car il y a les enfants qui sont là. Mon quotidien de vie est très chargé, parce que mon conjoint travaille de longues heures. Si j'avais de l'aide à la maison, j'y penserais plus sérieusement. » Pour Alice, 37 ans, la difficulté est surtout financière. « Le montant d'argent que je devrais défrayer pour retourner aux études, je l'enlèverais à mes enfants », dit-elle.

Pour les filles, la présence des enfants constitue autant une motivation qu'un obstacle pour effectuer un retour aux études. Cela s'explique essentiellement par le fait que la responsabilité des soins et de l'éducation des enfants incombe encore, le plus souvent, aux femmes. Cette réalité favorise le raccrochage scolaire des garçons âgés de 19 à 24 ans, mais tend à nuire au retour aux études des filles du même âge.

En guise de **CONCLUSION...**

Nos travaux ont mis en lumière le peu de recherches effectuées sur le décrochage des filles malgré l'abondante documentation sur l'abandon scolaire. De même, le MELS n'a jamais produit d'analyses différenciées du phénomène afin d'examiner les raisons du décrochage des filles et les stratégies à mettre en place pour le contrer ou favoriser le rattrapage. À elles seules, ces deux observations sont inquiétantes.

La chose est d'autant plus préoccupante que le décrochage des filles a de graves conséquences économiques et sociales tant pour les jeunes femmes touchées que pour l'ensemble de la société québécoise. Trop souvent, le décrochage scolaire confine les femmes au travail domestique ainsi que dans une relation de dépendance économique à un membre de la famille. Lorsqu'elles travaillent, les décrocheuses ont, dans une très grande majorité des cas, des revenus inférieurs au seuil de faible revenu communément appelé seuil de pauvreté. Leur décrochage a également une incidence scolaire à moyen terme puisqu'il influe directement sur la capacité de leurs enfants à terminer leurs études secondaires.

Dans ce contexte, la lutte contre le décrochage des filles apparaît primordiale pour accroître leur scolarisation et celle de leurs enfants, pour lutter contre la pauvreté et pour favoriser l'égalité de fait entre les sexes. Il n'y a donc pas à hésiter à s'engager résolument dans cette lutte.

La FAE entend continuer à documenter la question du décrochage scolaire des filles, à la mesure de ses moyens et notamment, à tout mettre en place pour éviter que le sujet ne se retrouve une fois de plus occulté du paysage social et gouvernemental. Le MELS a non seulement la responsabilité de se pencher sur cette question, mais il devra mettre les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu. L'indifférence n'est plus une option envisageable!

Il est possible de consulter l'intégralité du rapport de recherche sur le site Internet de la FAE au **www.lafae.qc.ca**.

Bibliographie

- BOUCHARD, P. et J.-C. ST-AMANT. Garçons et filles : stéréotypes et réussite scolaire, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1996, 300 p.
- BOUCHARD, P. et J.-C. ST-AMANT, La réussite scolaire en milieu populaire. Quelques pistes d'intervention, Bulletin du CIRES, [En ligne], 1999, [<http://cires.ulaval.ca/doc/archives/pdf/CIRES12.pdf>].
- STATISTIQUES CANADA, Enquête sur la dynamique du travail et du revenu, compilation par l'Institut de la statistique du Québec.

• 213 •



• 214 •



• 215 •



• 216 •



FÉDÉRATION AUTONOME DE L'ENSEIGNEMENT



www.lafae.qc.ca